

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il faut répondre. Et dans la réponse, beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre ? Qu'avez-vous besoin d'insister sur une satisfaction quant à M. de B[runnow] ? Laissez tomber M. de B[runnow].
- rien n'est pas possible
- Vous avez toute raison

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 576/258

Information générales

LangueFrançais

Cote1268-1269, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

438. Londres, mardi 13 octobre 1840

Une heure

Vous avez toute raison ; rien n'est pas possible ; il faut répondre. Et dans la réponse, beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre. Qu'avez-vous besoin d'insister sur une satisfaction quant à M. de Brünnow ? Laissez tomber M. de Brünnow.

Je suis grand partisan du dédain, pourvu qu'on sache selon l'occasion, unir ou séparer les deux ingrédients dont il se compose. Il y a dans le dédain, du mépris et de l'indifférence. Le mépris blesse, l'indifférence embarrasse ; par le mépris, on se sépare par l'indifférence, on prend le haut du pavé. Il faut tantôt laisser ces deux éléments du dédain ensemble, tantôt n'en montrer qu'un, l'un ou l'autre. Sur M. de Brünnow faites les peser tous les deux ; avec votre frère, seulement le dernier. Cela convient et suffit. Après cela, et pour cette fois, rien de plus. D'abord parce que le moment est bien critique et toute parole bien délicate. Ensuite parce qu'il faut se faire désirer et ne pas se montrer pressé. Voilà mon avis, court et clair, n'est-ce pas ? Je vous en dirai bientôt davantage et vous aussi, vous en direz davantage ailleurs. Quel beau moment ! Je me sens sur une vague propice qui s'enfle sous moi d'heure en heure, et m'élève et me porte à l'objet de mon désir. Votre frère ne trouverait-il pas que c'est là une belle phrase ?

Au fond, je suis bien aise du message et même de la lettre, toute sotte qu'elle est. Elle l'est beaucoup. Renoncez à vous faire comprendre de ce monde là. Acceptez avec eux les inévitables oscillations de relation et de manière. Vous aurez tantôt à vous offenser, tantôt à oublier. Vous suspendrez aujourd'hui, vous reprendrez demain. Ayez du dédain toujours ; montrez-en quelquefois. De la colère, jamais. Pas plus de confiance que de colère. Et le temps se passe dans ce va-et-vient de rapports alternativement bous ou mauvais, toujours superficiels et qu'il ne faut pas rendre hostiles, un peu par esprit de justice, beaucoup par prudence, et en dernière analyse encore par dédain.

Je n'avais pas attendu votre lettre pour admirer M. Mauguin protégeant Mad. de Benckendorff. Les journaux l'ont affichée. Je n'aurais pourtant pas devinée, la malle poste. J'ai un peu peur pour la paix si M. M. la prend aussi sous sa protection. Dans la Chambre, il a pendant quatre ans porté malheur à la guerre. Il la décriait en la recommandant Mais ne me brouillez pas avec lui en répétant ce que je vous dis là. Il deviendra peut-être, il est peut-être déjà puissant quelque part. C'est un sot avec de l'esprit. Ils n'en manquent pas tous. Vous lirez dans les journaux la grande réponse que j'ai remise hier à lord Palmerston Elle est déjà ce matin dans le Times et le Morning Herald. C'est trop tôt. Ils l'ont eue de Paris, je ne sais comment, ni pourquoi. Elle n'y est pas correcte ; mais enfin, elle y est. Il y a de bonnes parties, concluantes, et spirituellement rédigées. Je regrette qu'elle ne soit pas venue trois semaines plutôt. Ici comme à Paris, on espère un arrangement et on y travaille. Certainement il y a moyen. Je me flatte que cela suffit pour qu'il y ait chance. Je

persiste toujours, toujours, dans mon opinion générale.

4 heures

J'ai été dérangé quatre fois en vous écrivant. Pollon, Van de Weyer, Flahaut. Bowring. Je reçois celui-ci parce qu'il me sert. Il a de l'esprit et pas uniquement de l'esprit anglais. Flahaut repart Vendredi pour Paris. Je demande aujourd'hui mon congé. N'en parlez pas, je ne veux pas que ce soit un sujet de conversation. Lord Palmerston va aujourd'hui à Windsor. Il en reviendra après-demain pour le Conseil. Il me semble que Windsor est son cabinet de travail. J'ai vu lord Melbourne. Son lumbago va mieux. Pourtant il marche encore avec une canne dans son salon. J'ai mal dormi depuis deux nuits. J'ai mal à la tête. Un peu de fatigue. Je me défends très bien et très longtemps de l'agitation. Quand elle me gagne, c'est un vrai ravage dans ma nature, qui la repousse. L'agitation me choque et m'humilie, comme l'ennui.

Adieu. Adieu. J'ai énormément à écrire aujourd'hui. Je vous donne tout, mon temps. Je ne vous donne pas tout ce que je voudrais vous donner. Je vous donne adieu, l'adieu que je veux et que vous voulez aussi, n'est-ce pas ? Dites-moi encore, oui.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/514>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 13 octobre 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London - Mars 13 Octobre 1840
12⁵⁸
une heure

salut. C'est
Paris, je ne
sais pas que ce
soit. Il
me flatte que
la chance. De
l'une mon

en vous
ceux. Etant
par conséquent
par conséquent
haut réponse

l'un mon congé.
je ne pas que ce
soit.

à Windsor. Il

Pour avoir toute raison, rien
n'est pas possible, il faut répondre. Le
donner la réponse, beaucoup de reconnaissance
du message, beaucoup de dédain pour
la lettre. Du reste, vous avez besoin d'insister
sur une satisfaction quant à M. de Br.
L'insister les autres M. de Br. Je suis grand
partisan du dédain, prouvé qu'on sache,
selon l'occasion, mais on sépare les
deux ingrédients dont il se compose. Il
y a, dans le dédain, le mépris et le
l'indifférence, le mépris blessé, l'indifférence
embarrassée; par le mépris, on se sépare,
~~par~~ par l'indifférence, on prend le
haut du pavé. Il faut tantôt laisser en
deux éléments du dédain ensemble, tantôt
les montrer qu'on s'en ou l'autre, sur
M. de Br. faites-leur passer tous les deux;
avec votre frère, seulement le dernier.
Cela convient et suffit.

Après cela, et pour cette fois, rien de

plus. D'abord passez le moment en bien
critique et toute parole bien délicate.
Ensuite passez sans se faire sentir et
du pas de mentes pressés. Voilà mon
avis, c'est si clair, n'est-ce pas? Je
vous en dirai bientôt davantage, et
vous aussi, vous en direz davantage ailleurs.
C'est bon moment! je me suis sur une
vague propice qui souffle sous moi d'hier
à la heure, et m'élève, et me porte à
l'objet de mon desir. Votre fin ne
trouverait-elle pas que c'est là une belle
fran?

En fond, je suis bien aise du message
et même de la lettre, toute telle qu'elle
est. Elle l'est beaucoup. Renoncez à
vous faire comprendre de ce monde là.
Acceptez avec eux les inévitable oscillation
de relation et de manière. Vous avez
tauté à vous offenser, tantôt à oublier.
Vous suspendrez aujourd'hui, vous
reprendrez demain. Ayez du dédain
toujours, montrez-en quelquefois. De
la colère, jamais. Pas plus de confiance

que de colère. Va et viens de
bon ou mauvais
ce qui se fait
peu par esprit
prudence, et
pas de dédain.

Je n'ai rien
pour admirer
Mars et B.
Je n'ai rien pour
maître poste.
pari et m'
La protection
pendant quat
la guerre. Il
avant. Mais
lui en répétan
Et devintra
il ja punitant
un sat avec
manquant pas
Vous lirez
grande réponse
à lord F.

moment vis bien
bien débilité.
faire des idées et
votre mon
-ce pas? Je
avantage, de
avantage ailleurs.
deux sur une
deux moi d'heur
me porte à
lettre fin ne
là une belle
ite du message
toute celle qu'elle
Renoncez à
ce monde là.
table oscillation.
Plus avez
est à oublier.
lui, vous
de l'édair
l'quois de
de confiance

que de colère. Et la terre se passe sans ce
Va et vient de rapports, alternativement
bon ou mauvais, toujours superficiels,
et qui ne font pas sentir hostile, un
peu par esprit de justice, beaucoup par
prouesses, et en dernière analyse, même
par l'édair.

Je n'avais pas attendu votre lettre
pour admirer M. Mangin protecteur,
Maitre de B. Les journaux l'ont affiché.
Je n'aurais pourtant pas deviné la
mauvaise poste. J'ai un peu peur pour la
paix de M. M. la prou aussi pour
sa protection. Dans la chambre, il a
pendant quatre ans, parle malheur à
la guerre. Il la décriait en la recomman-
dant. Mais ne me troublez pas avec
lui en attendant ce que je vous dis là.
Et devinez peut-être, il est peut-être
déjà puisant quelque part. C'est
un lot avec de l'esprit. Il n'est
manquant par tous.

Vous lirez dans les journaux la
grande réponse que j'ai remise hier
à lord F. Elle est déjà ce matin dans

le Vieux et le Evening Herald. C'est
trop tôt. Il faut être de Paris, je ne
sais comment, ni pourquoi. Elle n'y est
pas correcte; mais enfin elle y est. Il
y a de bonnes parties, concluantes et
spirituellement rédigées. De laquelle quelle
de suit pas comme deux semaines plutôt.

Ici, comme à Paris, on espère un
arrangement et on y travaille. L'attain-
dre comme il y a moyen. Je me flatte que
cela suffira pour qu'il y ait chance. Je
persiste toujours toujours, dans mon
opinion générale.

à Louis.

J'ai été débarrassé quatre fois en sous-
criture. Pallas Van de Weyer, Blahant,
Bowring. Je n'ai rien eu de moi-même
surtout. Il n'a de l'esprit et pas uniquement
de l'esprit anglais. Blahant repart
vendrait pour Paris.

Je demande aujourd'hui mon congé.
N'en parlez pas, de ne venez pas que ce
soit un sujet de conversation.

Lors P. va aujourd'hui à Windsor, Il

ne peut pas possible
dans la réponse
de message, bon
la lettre. L'au-
sur une satisfaction
L'inter tomber
partisan du de
selon l'occasion
deux ingrédients
y a, dans le des
l'indifférence, de
embarrassée; par
~~par~~ par les
haut du pays
deux éléments de
son montre que
de de de. faites
avec votre frère
cela couvrent et
Après cela,

1269
En reviendra après demain pour le conseil.
Il me semble que Windsor est son cabinet
de travail. J'ai vu lord Melbourne. Son
langage va mieux. Cependant il marche
encore avec une canne dans son salon.

J'ai mal dormi depuis deux nuits.
J'ai mal à la tête, un peu de fatigue.
Je me défends très bien et très longtemps de
l'agitation. Quand elle me gagne, c'est
un vrai ravage dans ma nature qui la
repousse. L'agitation me choque et
m'humilie, comme l'ennemi.

Adieu. Adieu. J'ai énormément
à écrire aujourd'hui. Je vous donne
tout mon temps. Je ne vous donne pas
tout ce que je voudrais vous donner. Je
vous donne adieu, l'adieu que je veux,
et que vous voulez aussi, n'est-ce pas?
Dites-moi encore oui.